

# « MITTERRAND AVAIT SES IDÉES... »





# Il a offert au président socialiste son dernier grand projet, « sa » bibliothèque. L'architecte Dominique Perrault est au cœur de l'exposition consacrée par la BNF aux dix années d'un chantier colossal qui aura bouleversé sa vie.

---

Propos recueillis par Luc Le Chatelier  
Portrait Jean-François Robert  
pour Télérama

---

**I**nsolence de la jeunesse ! Comme Renzo Piano qui, en 1971, à 34 ans, balance sur le plateau Beaubourg, en plein Marais, dans le cœur du Paris historique, l'idée de son « usine à tuyaux » ; comme Jean Nouvel qui ose, en 1981, à 36 ans, imaginer pour l'Institut du monde arabe des moucharabiehs qui font de l'œil aux immeubles chics de l'île Saint-Louis ; Dominique Perrault a le même âge, 36 ans, quand il remporte, en 1989, le concours de ce qu'on appelait alors la Très Grande Bibliothèque, avec un projet radicalement conceptuel et abstrait, aux antipodes du « bon goût à la française ». Plantées dans une immense esplanade de bois tropical, quatre tours de verre en L, lisses et raides comme des livres ouverts (ou des étagères, qu'elles sont de fait), délimitent un grand vide où se cache un jardin, et déchainent la polémique dans le ciel parisien...

Aujourd'hui, vingt ans après son ouverture au public, la Bibliothèque François-Mitterrand, ainsi nommée en hommage à son ardent commanditaire, a trouvé sa place. Auprès des chercheurs, séduits par la sérénité des salles de lecture qui donnent sur les hauts pins transplantés (à grands frais) dans le cloître-jardin. Mais dans le paysage urbain, aussi, où sa silhouette fine et audacieuse, première apparue dans ce qui n'était alors qu'une vaste friche ferroviaire, n'a cessé depuis de jouer les locomotives de la création architecturale de ce quartier Seine-Rive-Gauche. Grâce à cette saine émulation, il est devenu « *le seul à Paris à ne pas s'excuser d'être moderne* », se félicite Dominique Perrault.

Actuellement dans le rôle de commissaire d'une exposition (dont son associée et complice de toujours, la designeuse Gaëlle Lauriot-Prévost, assure la scénographie), l'architecte, 65 ans tout rond, se repenche, avec force maquettes, plans « à la main » et images d'archives, sur cet objet qui a

littéralement bouleversé sa vie. « *Je l'aime toujours*, avoue-t-il sans détour. *C'est un marqueur pour moi, qui m'a appris à creuser, mes idées comme le sol.* » Une expérience qui, manifestement, a permis aussi au tout jeune homme d'alors de côtoyer les sommets, comme le montre une série de photos du chantier issues de son album personnel. Il y apparaît, tignasse noire et toujours le même sourire en coin, expliquant on ne sait quoi à la silhouette hiératique du « *président* », comme il ne peut s'empêcher de l'appeler, chapeau vissé à la tête, impérieux au milieu des grues et de sa cour (Jack Lang, Emile Biasini, Dominique Jamet...).

## BÉBÉ ARCHITECTE

« J'avais 36 ans, mais je n'étais pas si novice : je venais de livrer l'Ecole supérieure d'ingénieurs de Marne-la-Vallée pour la Chambre de commerce de Paris, une commande remportée à 30 ans, en 1983. Du coup, pendant toutes les années du premier septennat, je n'ai jamais pu lever le nez de ce chantier, tandis que mes collègues architectes, eux, présentaient le concours de l'Opéra Bastille, celui de La Villette... Alors quand, le 14 juillet 1988, le président tout juste réélu annonce qu'il veut sceller son dernier mandat avec une « très grande bibliothèque », hors de question de laisser passer mon tour. A l'époque, je n'ai jamais fait de concours internationaux. En soi, l'exercice est déjà enthousiasmant, et forcément porteur d'une réflexion audacieuse. Mais, lorsque je commence à travailler, à mettre en volume le programme qui nous est donné avec ses centaines de kilomètres d'étagères et ses salles de lecture à l'infini, je m'aperçois qu'il représente trois fois la surface du Centre Pompidou ! Si j'empile tout ça, j'obtiens un bâtiment d'une masse considérable. D'où l'idée, un peu par intuition, un peu par réflexe, de le faire disparaître. Physiquement. Je l'enfonce donc dans le sol, à 30 mètres sous l'esplanade – et 14 mètres sous le niveau de la Seine ! Ensuite, tout le travail a été de souligner « l'absence de la présence » de ce bâtiment construit en creux autour d'un jardin par l'émergence des quatre tours qui marquent les quatre angles du volume disparu. »

## LE CHOUCOU DU PRÉSIDENT

« En avril 1989, près de deux cent quatre-vingts équipes d'architectes répondent au concours. Le jury en sélectionne vingt, dont la mienne. Quel bonheur ! Quel hon- »

» neur ! Je planche comme un fou, sachant que seuls quatre d'entre nous seront finalement présentés au président, qui tranchera. Encore une fois, j'en suis. Face à moi : les Français Chaix et Morel présentent un projet élégant mais massif ; le néofuturiste londonien d'origine tchèque Jan Kaplicky propose "une coquille lisse et enveloppante à jamais ouverte telle la couverture d'un livre" ; le Britannique James Stirling, lui, me fait vraiment peur avec un projet très post-moderne et romantique de pavillons dans un jardin... Et le président choisit le mien ! Avantage de la jeunesse : au lieu de paniquer face à cette responsabilité considérable, je laisse l'enthousiasme m'emporter. Je suis dans une sorte de disponibilité absolue, ouvert à tout, je travaille quatorze heures par jour et j'en rêve la nuit. J'avoue aussi que tout au long du chantier les conditions me sont plus que favorables. Le président mène là son dernier grand projet – le plus grand, même par sa taille, avec ses 350 000 mètres carrés de plancher –, et il veut pouvoir l'inaugurer avant la fin de son mandat, en 1995. Les délais sont atrocement courts. Du

Inauguration de la BNF, en 1995. De gauche à droite, François Mitterrand, Dominique Perrault et Jean Favier, président de la bibliothèque.



ce n'est pas une promenade, c'est une bibliothèque, les lecteurs ne doivent pas être mis en spectacle." L'idée du cloître est sanctuarisée. Pendant tout ce temps, la critique monte, les jalousies fusent. La bibliothèque est diabolisée de façon tellement excessive que ça cache quelque chose. Au-delà de l'opposition viscérale de certains à tout ce que peut alors faire Mitterrand, une part importante de la bronca vient des chercheurs eux-mêmes, qui ne veulent pas traverser la Seine mais rester dans leur petit cocon de la rue de Richelieu. Lorsque Jean Favier, historien "incontestable" et ancien patron des Archives nationales, est nommé président des deux entités enfin réunies, la polémique s'éteint toute seule. »

MÉLODIE EN SOUS-SOL

« Au moment du concours, à l'agence, on est une petite dizaine ; à la fin, cent vingt. Mais même cette croissance exponentielle ne m'inquiète pas, car les commandes internationales commencent à tomber. On n'a pas fini le chantier en 1993 qu'on gagne la piscine de Berlin. Là, c'est tout l'inverse : l'architecture est au centre, le verger et la nature autour. Ensuite, on remporte la Cour européenne de justice, à Luxembourg, en empilant les salles d'audience les unes sur les autres dans une relation qui respecte la topographie des collines alentours. Au début des années 2000, à l'Université féminine Ewha, en Corée, on creuse cette fois une véritable vallée au milieu des bâtiments adossés à la terre ferme. A Versailles, enfin, avec la restructuration du pavillon Dufour pour l'accueil des visiteurs, que nous avons livrée en 2016, on a agrandi le château de 1000 mètres carrés sans que personne ne s'en aperçoive, par en dessous. Cette question du "groundscape" – je traduirais par "l'épaisseur du sol" – et de ses potentialités pour gagner du vide et y aménager une foule d'équipements constitue l'essentiel des recherches que je mène avec mes étudiants à l'école polytechnique de Lausanne. On vient de gagner ainsi un gigantesque projet à Séoul, une sorte d'immense plateforme de

coup, il me protège. Je le vois plus de vingt fois en cinq ans ! Je vais à trois reprises à l'Elysée. Il vient à l'agence, arpente le chantier, s'intéresse à tout, et confie à Emile Biasini – haut fonctionnaire qui avait fait ses preuves dans la conduite du chantier du Grand Louvre – le poste de "secrétaire d'Etat chargé des Grands Travaux", avec pour seule mission d'accompagner cette aventure. »

PINS, PASSERELLES ET POLÉMIQUES

« Je ne peux pas dire que le président était interventionniste, mais il avait ses idées. Dans mon premier projet, comme on le voit sur la maquette du concours que nous exposons actuellement, j'avais prévu des passerelles qui permettaient, depuis l'esplanade, de surplomber le jardin en passant au travers des frondaisons des grands pins. Là, il m'a arrêté. "Monsieur l'architecte, on ne circule pas dans les arbres,

correspondance ("hub") de la taille de la moitié des Champs-Élysées, sous lesquels on glisserait les Halles et, encore en dessous, la gare Montparnasse, jusqu'à laquelle on conduit la lumière naturelle par une grande lentille de verre qui éclaire 160 000 mètres carrés ! Et puis, dans mes cartons, je tiens encore tout prêt, à la disposition du nouveau Président, le projet de reconquête de l'Île de la Cité, à Paris, que m'avait demandé François Hollande, pour la rendre aux touristes et aux promeneurs, de Notre-Dame à la Sainte-Chapelle, via, notamment, des passages souterrains aux plafonds de verre. » ●

À VOIR

« Dominique Perrault, la Bibliothèque nationale de France. Portrait

d'un projet, 1988-1998 », jusqu'au 22 juillet, Bibliothèque François-Mitterrand, Paris 13<sup>e</sup>. bnf.fr